

Βασκανία, φυλαχτά και γητειές στους Αρμενίους. Ανθρωπολογική προσέγγιση Ελευθέριος Π. Αλεξιάκης

Περίληψη

Σε αυτή την ανακοίνωση εξετάζονται οι πεποιθήσεις και οι μαγικο-θρησκευτικές πρακτικές για το κακό μάτι στους Αρμένιους και ιδιαίτερα τα αρμενικά δεδομένα για το κακό μάτι στο γενικό ανθρωπολογικό πλαίσιο της μαγείας. Οι εθνολογικές διαφορές αυτών των πεποιθήσεων, που είναι πολύ αρχαίες από τους προϊστορικούς χρόνους, εξετάζονται σε μια ανθρωπολογία της διαφοράς, όπως για παράδειγμα η πίστη της δύναμης του βατράχου να αποτρέπει το κακό μάτι και να δίνει γονιμότητα καθώς το ζώο θεωρείται σύμβολο της αρχαίας θεάς της γονιμότητας Ναρ. Σε αυτό το άρθρο τα φυλαχτά/ταλισμάν και τα ξόρκια προφορικά ή γραπτά για θεραπεία εξετάζονται επίσης. Η ανακοίνωση βασίζεται σε δημοσιευμένο υλικό και εθνογραφική εργασία πεδίου στην περιοχή του Ασταράκ της Αρμενίας.

Λέξεις κλειδιά: Ασταράκ Αρμενία, κακό μάτι, μαγεία, ξόρκια, φυλαχτά



Mauvais œil, talismans et sortilèges chez les Arméniens. Approche anthropologique* Eleftherios P. Alexakis

Abstrait

Cette communication examine les croyances et les pratiques magico-religieuses sur le mauvais œil chez les Arméniens et en particulier les données arméniennes sur le mauvais œil dans le contexte anthropologique général de la magie. Les différences ethnologiques de ces croyances, très anciennes depuis la préhistoire, sont examinées dans une anthropologie de la différence, comme la croyance en la puissance de la grenouille pour conjurer le mauvais œil et donner de la fertilité car cet animal est considéré comme un symbole de l'ancienne déesse de la fertilité Nar. Dans cet article, les amulettes et sorts oraux ou écrits pour la guérison sont également examinés. La communication est basée sur des documents publiés et de recherche ethnographique dans la région d'Astarak en Arménie.



Evil Eye. Amulets and Spells Among the Armenians. An Anthropological Approach Eleftherios P. Alexakis

Abstract

In this presentation the beliefs and the magical-religious practices about the evil eye among the Armenians are examined and especially the armenian data about the evil eye in the general anthropological context of the sorcery/witchcraft. The ethnological differences also of these beliefs, which are very ancient from the prehistoric times, are examined in an anthropology of difference, for example the belief of the power of frog to avert the evil eye and to give fertility as the animal is considered the symbol of the ancient goddess of the fertility Nar. In this paper the amulets/talismans and the spells oral or written for cure are examined too. The presentation is based on published material and ethnographic fieldwork in the region of Astarak of Armenia.

Keywords: Astarak of Armenia, evil eye, magic, spells, amulets

* Traduction du grec. Actes de la Conference Internationale: «Sujets du Folklore Russe et Arménien» (Komotini, 30 Oct.-1 Nov. 2015). Edition sous la direction de L.H. Abrahamian, U.D. Anchabadze, E. K. Charadzidis et al (en grec). Editions K.& M. A. Stamoulis, Thessaloniki 2018.

La problématique

Une question importante qui a occupé et qui continue d'occuper les anthropologues sociaux/culturels mais aussi des scientifiques d'autres spécialités est la croyance au «mauvais œil». À ce jour, aucune réponse satisfaisante n'a été apportée à cette question. Alors que beaucoup de choses ont été écrites sur la magie et que le sujet peut être considéré comme presque épuisé, il n'en va pas de même pour la croyance dans le «mauvais œil». La croyance au «mauvais œil» a bien sûr été étudiée en fonction des particularités de chaque région et les principales différences locales, que j'appellerais «écotypes» (Hand, 1981: 171), ont été signalées, ainsi que les différences et les similitudes avec la magie noire.

Ce sujet occupe de nombreux spécialistes, par exemple les historiens de la culture (Crawford, 1991) en ce qui concerne ses origines, les sociologues et les anthropologues pour ce qui est de sa structure et de sa fonction sociale, et même les médecins ophtalmologues. Il reste cependant beaucoup à faire pour comprendre cette superstition encore vivante jusqu'à nos jours, car les structures plus profondes de cette croyance nous échappent (Stein, 1981: 225). Avec la publication importante de Maloney (1976), les problèmes particuliers ont été soulevés, tels que la diffusion/extension, la fonction sociale, l'interprétation psychologique. L'une des approches les plus importantes est bien entendu celle de Foster, lequel, dans deux articles, tente d'interpréter le phénomène. La première théorie est celle de «l'image du bien limité» chez les paysans (1965), et l'autre celle de la jalousie (1972). La première a une base davantage économique, l'autre plus sociale, mais les deux s'intègrent essentiellement dans l'interprétation sociologique/anthropologique, surtout structurale, qui, du reste, vaut également pour la magie. Je ne suis pas certain que cette théorie ne part pas de conceptions et d'approches essentialistes (essentialisme)¹, tout comme la psychanalyse relative qui la relie au «sevrage» et au réallaitement (Stein, 1981; cf. Djeribi, 1988). Bien que cela pourrait être lié à une consommation excessive par le bébé de lait maternel, lequel est considéré comme ayant un grand pouvoir magique (dans les Balkans et ailleurs) (Alexakis, 2001: 112, note 27; cf. aussi Gifford, 1958: 16), tandis que chez les Arabes le mot qui correspond au «mauvais œil» est synonyme de l'allaitement (Roheim, 1981: 217). Récemment, en tout cas, d'autres théories ont été proposées, qui sont davantage liées à l'idée de construction sociale ou constructivisme (Véikou, 1998). Je considère que si nous acceptons ceci, nous devons parler plus justement de construction/conception culturelle, d'«idiome/particularité culturelle» ou de «maladie culturelle» (Véikou 1999; Chrysanthopoulou, 1999), car je suis d'avis que la croyance dans le «mauvais œil» est d'un autre niveau et qu'elle nécessite plutôt une interprétation culturelle historique, mais toujours intégrée dans le contexte social (cf. Boyd, s.d.; Crawford 1991).

¹ Parce qu'il se concentre sur les biens toujours limités par la réalité, et sur la nature humaine. Pour en savoir plus sur la relation entre la jalousie et le mauvais œil, voir Schoeck 1970, 1981 et la critique de Spooner, 1976. Sur les diverses théories interprétatives, Dundes 1981.

Par ailleurs, d'autres questions particulières sont liées à ce problème, qui ont rapport à la structure de cette croyance: a) Qui sont ceux qui ont le «mauvais œil» et qui sont dangereux? Ont-ils des caractéristiques physiques particulières? S'agit-il d'étrangers, de voisins ou de membres de la famille, de parents éloignés ou proches? b) Quelles sont les personnes vulnérables? les enfants, les personnes en cours de rite de passage (naissance, baptême, mariage, etc.)? Les animaux et les objets inanimés sont-ils eux aussi vulnérables? c) Comment peuvent-ils être protégés? Quels types de talismans naturels sont-ils utilisés et quel rapport ont-ils avec le système symbolique et magique-religieux du peuple concerné, ancien et moderne? Sont-ils utilisés spécifiquement seulement pour le «mauvais œil» ou pour les autres maux en général (mauvais esprits, magie, etc.)? Quels talismans sont fabriqués, de quelle manière et par qui? d) Quels sont les symptômes chez la personnes touchée par le «mauvais œil»? e) Comment s'effectue la guérison, et par qui est-elle réalisée (guérisseurs, pratiques de magie, formules magiques, etc.)?

Ce travail se fonde sur des études publiées et sur une recherche ethnographique de terrain menée dans la région d'Astarak de la province d'Aragatsotn en Arménie en été 2012 et 2013 et au printemps 2015. Bien sûr, si la recherche ethnographique sur place n'a pas offert la richesse des éléments donnés par les sources, en particulier après le «désenchantement du monde», elle a toutefois montré que cette croyance est toujours très forte: par exemple, aux portes d'entrée [des maisons] on peut voir jusqu'à aujourd'hui le dissuasif fer à cheval, des représentations de chevaux, des schémas de soleils ou d'arbres (de vie) aux grillages/barreaux des portes de cours de maisons modernes, etc.

Les habitants de la région sont une population mixte, composée principalement d'Arméniens indigènes de l'Arménie de l'Est, ensuite des réfugiés Arméniens de l'Arménie de l'Ouest (Mush, Bayazit, etc.) qui s'y installèrent à la période des massacres par les Turcs lors de la première guerre mondiale, mais aussi des rapatriés de Choy en Iran dans le passé. Dans la région, il y a des villages entiers exclusivement constitués de réfugiés, par exemple, Nor (nouveau) Yerznik.

Leur économie est agricole. Ils ont des vaches et des moutons et cultivent essentiellement des arbres fruitiers. Même la ville d'Astarak, ville principale du district, a un caractère agricole, alors que par ailleurs elle est un centre administratif et commercial. On trouve dans les villages de la région sporadiquement la grande famille multinucléaire (*kerdastan*) mais surtout la famille nucléaire et la famille-souche (*endanik*). Le clan patrilinéaire (*azg*) existe en tant qu'idée, mais en réalité il s'agit de lignages patrilinéaires (*tohmer*, *tsegher*). Leurs ramifications et les divisions avec changement de nom des grands-parents sont courantes, tout comme les délocalisations. Le mariage est patrilocal.

Les données ethnographiques en Arménie

Les agriculteurs arméniens croyaient et croient toujours que la maladie peut provenir de certaines causes bien précises: l'influence d'une personne vivante qui est souvent décrite comme ayant le «mauvais œil»,

«atsk tsar», sujet que nous allons traiter. Un mauvais esprit, comme l'«Al» (généralement utilisé au pluriel «Alk»).² Un défunt, surtout un défunt récent qui veut emmener encore quelqu'un dans l'autre monde.³ Un Saint, qui est fâché avec quelqu'un qui aurait bafoué ses reliques ou enfreint son lieu consacré (église etc.).⁴ La théorie des microbes concernant les maladies était encore en général inconnue dans les villages arméniens jusqu'à la fin du XIXe siècle. Mais plus tard également, même une fois ce fait bien connu, les maladies sont de nouveau attribuées à une force surnaturelle ou malveillante, car à ce qui précède, bien sûr, il faut ajouter la magie, la « magie noire », connue en grec sous le nom de *maganía* (maléfice)⁵. Quoi qu'il en soit, dans de nombreux cas, les guérisseurs arméniens populaires du mauvais œil (les *aknahaghners*, ceux qui chassent le «mauvais œil»), et qui doivent être distingués des authentiques sorciers, les *kakhardner*, en utilisant leurs méthodes traditionnelles, ont dans un certain sens probablement fait plus de bien que de mal (soutien psychologique) (Hoogasian Villa - Kilburne Matossian, 1982: 147; Bardumyan, 1991: 78; cf. Dundes, 1981: 295).⁶

La croyance dans le «mauvais œil» est très courante chez les Arméniens. Ils croient au pouvoir destructeur du «mauvais œil» et disent que les gens «qui en sont atteints» se sentent fatigués et faibles. On dit d'eux qu'ils ont le «mauvais œil» ou que «le mauvais œil les a touchés». Fatigue et bâillement

² Alk signifie rouge en iranien (cf. la couleur *aliko*). Les Alk appartiennent aux deux sexes et ont une «mère». Ils vivent dans des endroits humides et sablonneux ainsi que dans les coins des maisons et dans les étables. Les Alk étaient à l'origine des esprits de maladies qui visaient les enfants à naître et les nouveau-nés, les femmes enceintes et les accouchées; c'est pourquoi les Arméniens utilisent beaucoup de moyens magiques de protection (armes, outils, etc.). Un autre esprit analogue est Thepla. Les Alk ont un seul œil, comme les Dev (esprits similaires aux Cyclopes) (Ananikian, 1925: 88-89, 394-395 et Asatrian, 2001). Leur nature borgne les rattache aux mauvais esprits mais aussi aux divinités solaires (cf. Dundes, 1981: 279). Par ailleurs, chez d'autres peuples voisins (par exemple les Juifs), on pense que le mauvais œil est provoqué par la fermeture d'un œil (Brav, 1981: 49). Les Alk sont arrivés chez les Arméniens par le biais soit des Syriens, soit des Perses, qui croient aussi en eux et les considèrent comme les esprits de l'accouchement. Similaire est l'Alû Babylonien, l'un des quatre mauvais esprits, mais les Alk arménien et persan correspondent davantage à la Lilith des Hébreux et à la Lamia ou Gello des Grecs, cf. pour les mythes (grec etc.), en relation avec le lait maternel et les seins démesurés, mais aussi des étymologies parallèles Dundes, 1981: 272; Alexakis, 2001; Gaster 1900. On les rencontre chez tous les peuples voisins. Par exemple, Sugni Almasi est un esprit féminin borgne et avec d'énormes seins. Almasi en Afghanistan les jette derrière ses épaules (Russel, 1987: 447, cf. la déesse iranienne Bag-Mastu de Musashir, épouse du grand dieu urartien Haldi: Chahin, 1991: 151-154, 175). D'autres corrélations de l'Al avec la vieille femme Ali Parav (Une figure équivalente à la russe Baba Yaga), l'Alitapar hittite (alit/alitirios) et la divinité hourrite Alitaruh (Kharatyan, 1989: 74). Selon un mythe/tradition justificatif arménien, similaire (Lilith) chez les Hébreux à la première femme d'Adam: «Quand Dieu créa Adam, il lui donna également comme partenaire l'Al. Il créa l'Al de feu et avec un seul œil. Ainsi Adam ne l'aimait pas et demeurait seul de chair et de sang. C'est pourquoi Dieu créa Ève au côté d'Adam. Depuis, Al est devenue l'ennemie d'Ève et de ses descendants (Kharatyan, 1989: 25-26, Russel 1987, cf. Abeghian, 1899: 118, Asatrian, 2001).

³ Voir Hoogasian Villa - Kilbourne Matossian, 1982: 147, et plus sur les morts dans Abeghian, 1899: 8-28.

⁴ Hoogasian Villa - Kilbourne Matossian, 1982: 134, 147 et plus généralement sur les saints, Chalatianz, 1909: 361-369.

⁵ Pour se protéger de la magie noire et du «mauvais œil», ils invoquent Saint Cyprien, parce qu'il s'occupait de magie avant de devenir chrétien, et qu'il avait tenté de séduire Sainte Justine avec une potion magique (Russel, 1987: 427, note 32).

⁶ En dehors des guérisseurs du mauvais œil, il existe une autre catégorie de spécialistes pour le traitement de la peur, les *vakh hadoghner* ou *vakh vertjenoghner*. Ils utilisent des pratiques similaires aux précédentes ainsi que des incantations analogues (formules). Mais ils s'adonnent davantage à la divination pour déterminer et guérir le mal, en versant du plomb fondu ou de la cire fondue dans une assiette ou un plateau avec de l'eau, mais aussi en utilisant des fils: noir, jaune, vert (voir plus dans Kharatyan, 1989: 56-57).

(indication de sa relation avec l'hypnotisme/magnétisme) sont les symptômes les plus bénins des effets du mauvais œil. Il y a bien sûr des conséquences pires, qui vont jusqu'à la mort. Mais certains malheurs peuvent être attribués au «mauvais œil». Dans leur propre expression linguistique, on dit «atskov dal», c'est-à-dire «donner avec l'œil» ou dans le sens figuré «paterak arnum», c'est-à-dire «j'ai reçu le mauvais [œil]». ⁷ Le mot turc «niat» est aussi très souvent utilisé pour le «mauvais œil» (Kharatyan, 1989: 53; Russel, 1989: 444).

En particulier, les Arméniens considèrent le «mauvais œil», en le personnifiant, comme le plus dangereux mauvais esprit des maladies; la personnification «de la foudre et de l'éclair», du regard furieux et inhumain parmi les nuages, les humains et les animaux, qui jette le malheur sur tout ce qu'il rencontre. Le «mauvais œil» est l'incarnation de la «foudre» destructrice, quelque chose qui ressemble à une [forme de] décharge électrique à distance. La foudre est comme un œil de démon. C'est ce qui ressort d'un sort arménien: «Le mauvais œil est venu et il a tonné comme un nuage, rugi comme un lion et rampé comme un serpent». Il est, métaphysiquement parlant, un démon, la présence matérielle du mal lui-même, qui est identifié à travers le monde avec les 666 maladies, qui fait du mal aux gens et détruit tout bien (Abeghian, 1899: 124; cf. aussi Elworthy, 1989: 88). ⁸

Les perceptions et pratiques arméniennes associées au «mauvais œil» sont particulièrement intéressantes. Comme tous leurs voisins, au Proche et au Moyen-Orient, et bien d'autres en Europe et en Afrique du Nord, les Arméniens croyaient et croient toujours qu'une personne vivante peut nuire à une autre avec son regard, car elle envie ses biens ou sa personne. Ce pouvoir ne doit pas être pris à la légère, car il peut broyer une pierre et faire mourir un animal en plein champ (Hoogasian Villa - Kilburne Matossian, 1982: 147-148).

Les Arméniens pensent que certaines personnes avec des caractéristiques bien précises «ont le pouvoir du mauvais œil» et sont susceptibles de nuire. Ceci est particulièrement valable pour les rares Arméniens aux cheveux roux ou pour ceux qui ont les yeux bleus ou gris. Selon la croyance populaire des Arméniens, c'est généralement un homme blond avec des yeux bleus ou verts très clairs qui possède le démon, le «mauvais œil», et parfois un homme brun avec des yeux noirs ou châtains. C'est une notion générale que les yeux sont le miroir ou la fenêtre de l'âme, et un œil jaloux peut «polluer» l'air. Dans un sortilège, il est dit:

*J'ai attaché le «mauvais œil» à ma main et à mon coude
J'ai attaché l'homme blond et l'homme noir
J'en ai attaché et pendu un,
J'ai jeté l'autre dans la mer profonde.*

⁷ Les talismans magiques maléfiques sont appelés «paterak». Par exemple, «paterakavor tukht» (papier écrit magique, qui provoque le mal). Mais l'expression est également utilisée pour le «mauvais œil» (Gifford, 1958: 6). Pour l'interprétation du mot «paterak», voir Russel, 1987: 444 et davantage encore (le mot signifie aussi tempête, etc.) dans Abeghian, 1899: 125.

⁸ La signification négative du nombre biblique 666 est également connue des Arméniens.

Dans un autre:

Qu'éclate l'œil de ceux qui ont les yeux bleus
Qu'éclate l'œil de ceux qui ont les yeux noirs
(Abeghian, 1899: 125).

Ils considèrent que si une telle personne regarde quelqu'un, ce regard lui fera du mal. C'est pourquoi elles doivent être sous surveillance. Mais le mauvais œil, en règle générale, n'agit que quand celui qui le possède émet à l'encontre de l'autre un compliment ou un souhait. Autrement dit, il faut que le regard s'accompagne de la parole. Il en va de même pour celui qui voyagera accompagné d'un souhait, mais aussi pour le beau couple de buffles ou pour un cheval vaillant, pour les arbres etc., que l'on salue ou admire.⁹ En général, l'éloge, s'il ne s'accompagne pas d'un souhait ou d'un acte analogue (crachat, etc.) est considéré comme très dangereux, tout comme l'éloge de soi (voir Narcisse dans la mythologie grecque) et cela s'applique également à d'autres peuples, modernes ou anciens (McCartney, 1981: 19; Elworthy 1989: 12, 14). Dans d'autres cas, le mauvais œil n'est provoqué que par le regard.

Certaines personnes, cependant, ont un pouvoir beaucoup plus grand dans leur regard destructeur. Par exemple, dans la mythologie arménienne nous savons que le roi Eruand avait le « mauvais œil » «dzneai akan hayetsuatsov» (avec le regard de l'œil incendiaire). C'est pourquoi on plaçait des pierres devant lui, pour qu'il les brise à l'aube avec son regard, libérant ainsi la force dangereuse qu'il accumulait pendant la nuit (Russel, 1987: 467, note 38; Abeghian, 1899: 126).

Tout ce qui est beau peut subir l'influence du « mauvais œil », même la lune. Selon une tradition folklorique arménienne, c'est à cette influence qu'est due sa pâleur et sa faible luminosité par rapport au soleil (Abeghian, 1899: 46).

Dans un sortilège, le Christ ou un saint rencontre le « mauvais œil » et, en le personnifiant, lui demande: «Où vas-tu, impur maudit, à cette mauvaise heure?» Et le « mauvais œil » répond: «Je vais chez les gens pour détruire leur travail, pour faire crever les bœufs qui labourent à la charrue, pour tarir les mamelles des vaches, pour faire tourner le lait des brebis, le bon garçon (...), pour torturer le bébé dans les bras de sa mère». Le Christ alors neutralise le « mauvais œil ». Il s'ensuit donc que tout (chevaux, moutons, meules, maisons, arbres, champs fertiles et tout autre bien) est détruit par le « mauvais œil », par une maladie ou par une extinction soudaine (Abeghian 1899: 124-125).

Dans une autre variante du sortilège, le « mauvais œil » dit:

Je vais sur la corne courbée
de la vache rousse
sur les grandes cornes

⁹ Il faut toutefois aussi faire attention à certains autres individus qui n'ont pas le « mauvais œil », mais qui sont considérés comme dangereux car ils présentent certaines caractéristiques particulières. Ils sont, si on veut le traduire en grec, «ghrousouzides» (porteurs de poisse): chauves, infantiles, borgnes, bigleux, boiteux, aveugles, etc., parce qu'on pense que ces défauts physiques ont été causés par le «mal» (Abeghian, 1899: 125-126). Dans cette catégorie, ces personnes sont plus proches des sorciers.

*du buffle noir
sur la hache
et sa poignée
sur (le roi) Salomon
et son trône
sur l'enfant dans le berceau
sur l'œil de l'homme
sur son corps et sa vie
sur l'œil de la femme
sur sa poitrine et ses cheveux*
(Abeghian, 1899: 124)

Quelles que soient les raisons profondes de la croyance dans le «mauvais œil», la plupart des informateurs soulignent qu'il existe une peur généralisée à son sujet, qui ressemble à la peur que l'on retrouve dans certaines sociétés au sujet de la sorcellerie et des sorciers (Witchcraft).

Toutes les personnes susceptibles de faire l'objet de jalousie étaient en grand danger. Dans une société où le fait d'avoir des enfants était une grande valeur, les femmes enceintes et les jeunes enfants étaient en grand danger (Hoogasian Villa - Kilburne Matossian, 1982: 148). C'est pourquoi un invité à la maison évitera de faire des compliments à un enfant, pour qu'il ne soit pas soupçonné de l'envier et par conséquent de vouloir lui faire du mal. Quand on dit des mots gentils à propos d'un enfant, on doit d'abord dire: «Que Dieu le bénisse», et alors son parent dira quelque chose de mal à propos de l'enfant, afin de conjurer le «mauvais œil» (Villa Hoogasian - Kilbourne Matossian, 1982: 149; cf. et plus généralement McCartney, 1981: 9 et suiv.; Maloney, 1976: 105).

Dans la région d'Astarak, où j'ai effectué des recherches ethnographiques sur place, on considère que tous les êtres vivants et les choses peuvent être atteints par le mauvais œil, mais on s'inquiète davantage et on prend des mesures pour les femmes enceintes, les mères allaitantes, les jeunes enfants, les arbres fruitiers et les vaches laitières (pour les vaches laitières, voir Maloney, 1976: 117 et plus généralement sur le complexe du lait, Djeribi, 1988).

Dans la région d'Astarak, bien que les croyances se soient quelque peu atténuées, il existe toujours une inquiétude que quelque chose de mal va se passer. Par exemple, à Karbi, notre informateur V.M., 80 ans, m'a rapporté qu'il ne croyait pas au «mauvais œil». Il se trouve cependant qu'une de ses belles vaches laitières mourut alors qu'il appelait quelques voisins pour voir le lait qu'il produisait, car ces derniers ne croyaient pas à la quantité qu'il extrayait. Une autre informatrice, avec une fille en âge de se marier, m'a confié qu'elle n'avait pas placé d'amulettes sur ses enfants et qu'elle ne savait toujours pas si elle avait bien fait.

Contre le «mauvais œil», on utilise des talismans naturels et des fétiches (talismans fabriqués), les «hamayakner»: Pain, sel, vinaigre, ail, oignon, charbon, morceaux de métal ou confections métalliques, clochettes/grelots, mais aussi «écritures» qu'on prépare le vendredi (Kharatyan, 1989: 54; Abeghian, 1899: 125; Israelian, 1993). Comme plantes contre le «mauvais œil» on utilise surtout de

l'ortie, du houblon sauvage, de la rue, et la viorne obier. On accroche au cou des animaux des talismans (faites du bois de ces plantes) pour les protéger (Abeghian, 1899: 60-61).

Le moyen le plus populaire toutefois (qui était répandu dans tout le Proche et Moyen Orient ainsi que dans la Méditerranée et pas seulement) était pour certains de porter quelque chose de bleu. Les objets bleus étaient très courants dans les vêtements des bébés. Habituellement, on attachait une perle bleue aux langes, au bonnet ou à l'épaule d'un petit enfant, ou un ruban bleu sous son bras (Hoogasian Villa - Kilburne Matossian, 1982: 148).

On fabrique des plaquettes «khaz akn» avec un œil bleu ou on porte des bijoux avec de la turquoise ou une autre pierre bleue «gabuit ulnik», parfois cousue dans les habits pour empêcher le mal (Russel, 1987: 467, note 38; Abeghian, 1899: 12,6). Aujourd'hui, leur signification n'est pas toujours consciente. Par exemple, dans le village de Karbi, les filles utilisent ou fabriquent des colliers avec des pierres turquoise, mais elles ne savent pas toujours ce qu'elles signifient. Elles disent simplement qu'elles aiment les couleurs (expérience personnelle).

Une jeune fille tresse ses cheveux en petits nattes décorées de petites perles et de clochettes en forme de cocon. Les nattes –parfois jusqu'à 50– sont attachées ensemble, c'est-à-dire qu'elles sont attachées avec un ruban ou une chaîne en argent, qui a une perle bleue au milieu. Lorsque la fille sort de la maison, elle se couvre la tête avec un foulard court en coton ou en soie ou avec un chapeau spécial (Poghosyan, 2001: 182).

Parfois, les femmes portent un simple collier avec plusieurs rangées de pièces de monnaie ou de perles, les «atskalunk», pour se protéger du «mauvais œil» (Poghosyan, 2001: 185).¹⁰ D'autres portent autour du cou, en guise de talisman, une petite «aghaman» (salière), pour la protection contre le mal (Petrosyan – Marutyan, 2001: 135).¹¹

Les tabliers et les ceintures des mariées sont souvent ornés, tout comme les carpettes, avec des boutons, des coquillages et des oiseaux pour protéger du «mauvais œil» (voir tablier provenant de Vaspurakan: Poghosyan, 2001: 86, pour les coquillages, voir également Maloney, 1976: 117 et Crawford, 1991: 61). On peut voir beaucoup de ces talismans au Musée ethnographique de Sardarapat.

Les Arméniens considèrent que les objets métalliques sont très efficaces contre le «mauvais œil», parce qu'ils croient que le métal attire les «vibrations» des mauvais esprits et du «mauvais œil», les éloignant ainsi des êtres humains. Pour cette raison, souvent, au-dessus du portail de la maison, il y a un fer à cheval, simple ou décoré avec des pierres/perles bleues. L'ouverture du fer à cheval est tournée vers le sol, pour éloigner les forces du mal des membres de la famille. Une variante concernant la

¹⁰ Les colliers ont souvent un effet magique dissuasif, par ex. le «yuruk» (amulette, talisman), ils sont faits de fausses perles ou de petites pierres ou d'os-osselets (dans un collier). Le mythe de la reine Semiramis qui les aurait jetés à la mer, devait être une forme de magie. De même pour le «komboloï» (Russel, 1987: 443, 444, cf. également Crawford 1991: 27, 57, 63-65).

¹¹ L'aghaman/salière en forme de femme enceinte est offerte à la mariée par sa mère lors du mariage pour favoriser la fertilité. Voir, pour sa signification symbolique/magique, Petrosyan-Marutyan, 2001.

croyance dans le pouvoir dissuasif des métaux est qu'on pourrait neutraliser le «mauvais œil» qui touche un bébé en plantant un clou au sol sous son berceau (Hoogasian Villa - Kilbourne Matossian, 1982: 148-149, cf. aussi Abeghian, 1899: 90-91).

Pour les mêmes raisons et pour la «bonne chance», mais aussi pour «couper le mal», on place des ciseaux sur l'oreiller ou dans la baignoire du nouveau-né (sur la signification du métal et sur la prévention du mal, voir Russel, 1987: 447, 472, note 90; Elworthy, 1989; Παπαμυχαήλ, 1962-1964).

Également, pour protéger la maison du «mauvais œil», à l'extérieur et à l'intérieur, on utilise des talismans et des fétiches naturels. On place, au-dessus de la porte, le crâne ou les cornes d'un animal, vache, bœuf ou autre animal sacrificiel, bélier, ou une peau de hérisson, ou encore, on fait des croix avec le sang d'animaux sacrifiés, etc.

Sur les murs extérieurs, on plante des objets pointus, après avoir lu des exorcismes au moment approprié, et sur la porte d'entrée, comme je l'ai déjà mentionné, des fers à cheval en métal. La porte d'entrée avec les fers à cheval est appelée «dur uhanov» ou «dur krnakavor», tandis que celle avec les objets métalliques est appelée «porte kulapov» (Kharatyan, 1989: 49; Marutyan, 1989: 90; Marutyan, 2001: 86). De plus, les Arméniens mélangent de l'ail avec des perles bleues, de la coquille d'œuf ou avec des aiguilles clouées et placent le tout sur le balcon de la maison, contre le «mauvais œil» (Russel, 1987: 389).

Parfois, la poignée de porte a la forme d'une grenouille avec une croix sur le dos (christianisation du symbole païen), pour protéger du «mauvais œil», mais en même temps pour apporter fertilité et bonheur à la maison. La construction solide de la porte d'entrée avec du fer, ainsi que les talismans visaient à protéger la maison de l'intrusion d'inconnus (humains ou animaux), ainsi que du «mal», c'est-à-dire du danger provenant de l'hostilité et de la jalousie humaines, mais aussi d'autres misères. Mais dans le «yerdik» également (ouverture du toit au dessus du foyer/tonir, d'où s'échappe la fumée) on plaçait des croix en fer pour repousser les mauvais esprits (Kharatyan, 1989: 49).

Mais entrons dans la maison arménienne. Son pilier central ou colonne «mère» était parfois orné de gravures primitives, de la date des fondations du bâtiment et des naissances des générations continues d'enfants.

Le plus souvent, le chapiteau de cette colonne, la «tête de l'ours» (ardji klukh) ou la «tête du bœuf» (tsulik klukh), comme on l'appelle à Karbi, dans la région d'Astarak, était richement sculpté, et on y suspendait divers talismans pour protéger la maison et la famille: un talisman sculpté ou un objet pointu contre le «mauvais œil», un œuf de Pâques dans un filet en tissu multicolore ou une croix faite d'herbes, appelée «khatspuni» (littéralement, «croix gerbe»¹²) ou d'autres représentations (papillons colorés, talismans en bois «pakhpanak», etc.) pour le «mauvais œil». Également des rosettes (symboles solaires ou oculaires, qui sont de toute façon identiques), des symboles d'éternité (cercles

¹² Pour la signification symbolique et dissuasive de la croix/poupée faite en épi, on la trouve également chez d'autres peuples voisins, européens, etc., cf. Crawford, 1991: 139 et Elworthy, 1989: 63.

concentriques/spirales), des croix (Weinreich, 1909; Marutyan, 1989:114; Marutyan, 2001: 86, cf. Crawford, 1991: 96).

La surface du grenier (dans lequel étaient stockées les réserves pour la survie de la famille, blé, etc.) était décorée de symboles protecteurs en relief ou gravés, tels que l'Arbre de Vie, les symboles de l'éternité, plantes, rosettes, petites croix, figurines, tête de bœuf (l'animal qui est le plus proche de l'agriculteur) et amulettes «daghdaghan» contre le «mauvais œil». Pour une protection supplémentaire, ils plaçaient encore d'autres talismans (fer à cheval, corne de bœuf, peau de hérisson ou un daghdaghan spécial). Ceux-ci étaient attachés à l'une des poignées gravées dans le coin supérieur de la voûte. Également, on mettait dans le grenier des offrandes et d'autres choses que le prêtre distribue aux gens à Pâques (Marutyan, 1989: 120; Marutyan, 2001b: 103). Mais aussi, pour protéger le pain (*lavas*) du «mauvais œil», on place dans l'armoire où on l'entrepone des offrandes que donne le prêtre (Marutyan, 1989: 123).

Bien que les Arméniens croyaient qu'un ange se tenait au pied du berceau du bébé, pour être sûrs de protéger l'enfant du «mauvais œil», ils attachaient des amulettes, des pendentifs porte-bonheur, c'est-à-dire avec des perles blanches et bleues, des pétales, des coquillages, des cruchons en bois miniatures, des cendres provenant de la fête de la Présentation de Jésus au Temple (Diarnentas),¹³ des objets acérés ou des morceaux de métal pointus, ou ils enroulaient des petits papiers avec des textes magiques (sorts) écrits dessus sous l'oreiller du bébé. D'autres encore construisaient le berceau en forme d'église avec une croix au sommet. Les côtés du berceau étaient souvent ornés de rosettes et de symboles d'éternité, pour une protection supplémentaire (Marutyan, 1989: 104; Marutyan, 2001b: 106 et 1989: 91).

De plus, pour protéger du «mauvais œil» le contenu du récipient spécial (*khnoti*), où ils battent et écrèment le lait, ils suspendent des amulettes aux cordes qui le retiennent: une colonne vertébrale de hérisson, une tête de serpent, un fer à cheval, des perles, une branche de saule consacrée par l'église le jour des Rameaux (Petrosyan – Marutyan, 2001: 125).

Je dois mentionner que parmi les nombreux petits objets en bois qui se trouvaient à l'intérieur de la maison traditionnelle du XIXe siècle se trouvaient les talismans «daghdaghan», en bois plats, sculptés de manière sophistiquée en surface avec des éléments de protection. Ces talismans étaient généralement réalisés en forme de croissant de lune ou de fer à cheval, mais parfois ils étaient de forme trapézoïdale, triangulaire ou cylindrique.¹⁴ Certains ont été trouvés en forme de grenouille, avec un corps rond et une tête saillante, et, au moins sur un talisman de Muş, datant du 17e-18e siècle, était sculptée la forme d'un ange ailé, semblable aux gravures du Moyen Âge.

¹³ Pour la signification de la cendre, à cause de sa relation avec le feu, voir l'appellation «adorateurs de la cendre» pour les Arméniens et les Perses ; cf. Alexakis, 2016.

¹⁴ Les cartouches/pendentifs en forme de triangle étaient liés à la magie, cf. l'expression: «degghatu kam takhtak vkhutian ev delta tari yunats» (un sorcier ou une plaquette magique en forme de delta grecque) (Russel, 1987: 479, note 204). En Grèce aussi aujourd'hui les amulettes en tissu ont une forme triangulaire. Je note que le *pentagramme*, un moyen de repousser le mal, se compose de deux triangles isocèles.

Bien que les «daghdaghan» étaient accrochés à divers meubles et au pilier central de la maison, leur but bien particulier était de protéger les vaches laitières et les animaux de portage des bêtes sauvages et du «mauvais œil». Ils pensaient qu'un «daghdaghan» cassé était le résultat d'une attaque du «mauvais œil» qui a fait perdre au talisman son pouvoir et devenir inutile (Marutyan, 2001: 109).

Pour qu'un tel talisman en bois puisse éloigner le mal, il doit être en bois «sacré» (ortie, chêne, noisette ou orme),¹⁵ qui aura été coupé à un moment bien précis. Les talismans sont généralement fabriqués à la fin de l'hiver, pour les accrocher au cou des jeunes animaux qui paissent pour la première fois au printemps. L'obscurité et la nuit, lorsque les mauvais esprits errent, sont considérées comme le meilleur moment pour de telles opérations magiques. Mais les rituels ne peuvent être exécutés en toute sécurité que très tôt le matin les mercredis, vendredis et dimanches, dans le silence le plus complet (Marutyan, 2001b: 109; Abeghian, 1899: 92).

Quand l'artisan fabrique son talisman, il place la Bible à côté et prie pour éloigner les mauvais esprits. Il n'est pas autorisé à parler fort, car sa voix peut disperser le pouvoir qui l'entoure, et il ne doit pas souffler la poussière du bois, car les gens disent: «Personne ne doit souffler au visage du saint». L'artisan doit achever son travail avant l'aube, quand les coqs chanteront et les mauvais esprits s'en iront (Marutyan, 2001b: 109).

Le bijoutier et le forgeron fabriquent des bijoux personnels, bien sûr, en métal, mais à des fins complètement différentes. Le forgeron fabrique des talismans magiques «ururk», plus grossiers, en fer, tels que bagues, bracelets et colliers, généralement une fois par an (la veille du Vendredi Saint du Carême, les «urbatarurk» (réalisés le vendredi, littéralement) comme protection, pour la communauté, contre les forces du mal que l'on pense être dehors ce jour-là.¹⁶ Le bijoutier, quant à lui, a un objectif moins ambitieux –en fait complémentaire–, fabriquer des ornements toute l'année et les vendre pour un usage quotidien (Margaryan, 2001: 201; cf. Abeghian, 1899: 92).¹⁷

Les villageois arméniens font de gros efforts pour conserver la lactation de leurs vaches et assurer une bonne production de lait, en évitant le «mauvais œil». Des récits historiques de la vie des villageois arméniens nous informent que seules les femmes étaient autorisées à traire les vaches car elles

¹⁵ Les Arméniens considéraient et respectaient tout particulièrement les arbres à feuilles persistantes, tels que le chêne, le pin, le sapin, le cyprès etc. (Russel, 1987: 388).

¹⁶ Dans la langue arménienne médiévale et moderne, l'«uru» est considéré comme un mauvais esprit, un fantôme (Ananikian, 1925: 94; Russel, 1987: 334, 352, note 69). Également, pour les utilisateurs du livre magique «urbatgirk» (livre du vendredi), les «urbatadesk» (visionnaires du vendredi) et les «urbatalesk» (obséquieux du vendredi), voir Abeghian, 1899: 92, note 1. La particularité de ce jour chez les Arméniens est indiquée par son mot/appellation qui pourrait se traduire comme «conducteur/meneur des esprits». Un autre livre sacré, mais aussi national (livre de prières) contre le «mauvais œil» est le *Narek*, composé par saint Grégoire de Narek ou Narekatzi (village près de la ville de Van), né en 951 ap. J.C. (Sarafian, 1951).

¹⁷ Les forgerons en Arménie n'avaient pas une grande importance au début, puis cela a changé, car ils fabriquaient les talismans en métal/fer contre le mal. Ils devaient frapper leur enclume le premier de l'an Navasard, pour solidifier les liens du mauvais roi Artavazos, qui, selon le mythe, était enchaîné à un rocher, car s'il se libérait, il détruirait le monde (Russel, 1987: 404, 409, 472, note 90). Voir davantage sur les forgerons (magie et psychologie) dans Tadevosyan – Petrosyan, 2001: 214-216; Abeghian, 1899: 92, et surtout la thèse de doctorat de Tadevosian, 1992.

connaissaient l'art de la magie (sortilèges, etc.) pour éloigner les esprits mauvais et dangereux («mauvais œil», etc.). Dans la région d'Astarak (village de Parpi, etc.), les trayeuses spécialisées sont également de bonnes guérisseuses du «mauvais œil» des animaux laitiers. On constate que pour ne pas attirer le mal, les fermiers qui portent des seaux vides évitent de contourner les vaches.¹⁸ Un autre moyen de protection était d'allumer un feu près de l'étable à vaches (Petrosian, 2006: 55).¹⁹

Si par hasard la quantité de lait qui coule des vaches devient moindre, lorsqu'un voisin ou un parent entre dans la salle de traite, cette personne est accusée de ne pas apporter de la chance. Même si cette personne n'a rien à voir avec le «mauvais œil», elle entre dans la catégorie des «porte-poisse». Dorénavant, elle devra s'éloigner au moment de la traite ou de la fabrication du fromage (Petrosian, 2006: 55).

D'autres précautions contre le «mauvais œil» sont les suivantes: Par exemple, on conseille aux enfants plus âgés de se gratter ou de se pincer les fesses comme moyen de protection si quelqu'un les admire (de même dans la région d'Astarak). Les gens considérés comme objets de jalousie jettent un bout de charbon allumé ou une torche de bois allumée dans l'eau et disent: «Que Dieu nous protège du mauvais œil» (Hoogasian Villa - Kilburne Matossian, 1982, et plus généralement Brav, 1981: 53).

Il est mentionné un cas où une grand-mère, afin de protéger la femme enceinte de son petit-fils, a posé la pointe d'un couteau sur le ventre de la jeune femme et prononcé des prières pendant deux minutes, puis elle a déplacé le couteau au-dessus de la tête, puis de la tête jusqu'à la taille de la future mère. À la fin, elle a craché sur le couteau et l'a planté dans une planche près du sol, en recommandant de ne pas y toucher pendant au moins une semaine (Hoogasian Villa-Kilburne Matossian, 1982: 148-149; cf. Abeghian, 1899: 90-91).

La signification magique du crachat est plus largement connue (Stein, 1981: 242; Elworthy, 1989: 410-416; McCartney, 1981: passim). Par exemple, on crache et on dit: «Maudit soit le diable», ou on crache sur une pierre avant de la retourner, pour que le «mauvais œil» se retrouve en-dessous. Encore, on confectionne des boulettes à partir de pâte, on les mouille avec de l'eau et on les jette dans le feu. On croit que quand elles éclatent, le «mauvais œil» éclatera aussi (Abeghian, 1899: 126-127).

Lors d'un mariage, on prend des mesures magiques pour protéger les mariés du «mauvais œil», lequel peut affecter la capacité sexuelle du marié et la fertilité de la mariée, avec des conséquences pour la famille et le lignage (Kharatyan, 1989: 18). Par exemple, la mère du marié dessine souvent une croix sur la porte d'entrée de la maison avec le sang du bœuf sacrifié, comme une protection supplémentaire pour le couple (Marutyan, 2001: 87).²⁰ De plus, on considère que l'ail est aussi une protection contre le mal pour les jeunes mariés (Russel, 1987: 389).

¹⁸ Il s'agit essentiellement d'une précaution magique pour prévenir le mal.

¹⁹ C'est une raison supplémentaire pour laquelle, dans la maison traditionnelle, dans l'étable (*gom*) des vaches, il y avait souvent une petite cheminée encastrée, mais aussi pour la raison que certains esprits, par ex. les Alk, fréquentent les écuries, cf. aussi note 2.

²⁰ Cf. le signe de croix apposé sur la porte avec le sang des brebis sacrifiées que faisaient les Juifs en Égypte.

Pour les villageois arméniens, la grenade est un symbole de force et de fertilité. Elle préservait également du «mauvais œil». On peut supposer que c'est aussi à cause de sa couleur rouge, bien qu'en Transcaucasie et en Anatolie, le rouge n'est pas aussi populaire qu'en Europe (principalement dans les pays romanophones, l'Italie, la Roumanie, etc.), contrairement au bleu. Toutefois, lors du mariage, en Arménie occidentale la mariée jette une grenade et la brise en morceaux. Les grains épars signifient que la mariée aura des enfants mais qu'elle sera également protégée du «mauvais œil» (Petrosian, 2006: 138). Pour les mêmes raisons, sur les ceintures nuptiales étaient souvent représentées des grenouilles, symboles de fertilité, mais aussi de protection contre le «mauvais œil».

Mais quand quelqu'un est atteint du «mauvais œil», il doit en guérir. Le «mauvais œil» peut donc être traité par une thérapeute spéciale («aknahagh»), qui suit une certaine procédure. Elle peut prendre un peu de sel dans le creux de sa main, le frotter sur le front, en mettre un peu dans la bouche du malade, en priant, c'est-à-dire en murmurant le charme ou la formule magique en même temps. Si la thérapeute se met à bâiller, on considère qu'elle a chassé le mal. Si celui qui est touché par le «mauvais œil» se sent mieux, le traitement doit être considéré comme efficace. La thérapeute va alors jeter du sel ici et là dans le village, pour que les gens marchent dessus. Parfois, on jette du sel devant la maison de celui ou celle qui aurait causé le «mauvais œil», rendant ainsi à cette personne la maladie physique dont avait souffert sa victime (Hoogasian Villa - Kilburne Matossian, 1982: 149, et pour le sel en général Elworthy, 1989: 93). Mais aussi, dans les incantations, le guérisseur dirige le «mauvais œil» vers un élément dissuasif/talisman, en disant: «Que le mauvais œil aille vers l'épine maléfique, que le mauvais œil aille au feu maléfique» (Abeghian, 1899: 126-127).

Les spécialistes qu'on appelle pour guérir du «mauvais œil» sont surtout des femmes, rarement des hommes. À Karbi, dans la région d'Astarak, les guérisseuses «kirbatsner», c'est-à-dire celles qui confectionnent (littéralement, «ouvrent») les «tukhtkir» (petits papiers sur lesquels sont écrits des mots magiques ou des prières) sont des femmes âgées de 40 à 50 ans et elles transmettent généralement leurs connaissances à leurs filles, moins souvent aux fils. Autrement dit, les pratiques de guérison magiques (exorcismes, incantations, etc.) se transmettent de génération en génération. Cependant, les simples connaissances, par mesure de précaution, sont un fait plus général. Ces petits papiers sont placés sous l'oreiller de celui qui est touché par le «mauvais œil», alors que l'on considère qu'ils ne sont pas efficaces sur les Kurdes *Yezidi* de la minorité, adorateurs du soleil.

Les formules incantatoires sont constituées de versets, que les guérisseuses murmurent ou chuchotent et qui proviennent de la foi universelle dans le pouvoir magique des mots, de la «magie verbale» (pour une référence à Tokarev, cf. aussi Passalis, 2000; Veikou, 1999; Austin, 1970; Tambiah, 1968). Ces thérapeutes qui se démarquent des gens ordinaires sont les intermédiaires, une sorte de chamane, selon les ethnographes arméniens, qui aident les gens à se libérer du mal et à vaincre la peur (Kharatyan, 1989: 55-56, 58-59).

Les exorcismes et les incantations peuvent être des versets simples, mais aussi des textes poétiques plus complexes (textes ethniques/ethnotextes). Ils sont essentiellement de deux types ou mixtes: a) de forme impérative du résultat positif, b) de forme descriptive/narrative du résultat positif (voir Passalis, 2000: 32, 37, 38; cf. Giakoumaki, 1998). Par exemple:

*Que le sort aille
au «mauvais œil» et à la pierre
pierre et vinaigre dans sa bouche
Seigneur bénis la vieille femme
qui, assise à un carrefour de sept routes
a trait le serpent, l'a pétri
a donné à manger
Pfff, au «mauvais nyat»
au «mauvais œil».
Si c'est un jeune célibataire
qu'il aille dans les mèches de ses cheveux...
Si c'est une jeune fille
qu'il aille dans ses tresses.
Si c'est une vieille femme,
qu'il aille dans ses cheveux.
Si c'est un vieux,
qu'il aille sur sa barbe.
Oust, le «mauvais œil».*

Une autre incantation contre le «mauvais œil»:

*Le sort a trouvé le «mauvais œil»
Qu'il fonde comme le sel
Qu'il se consume comme la bougie
Celui qui porte la poisse
Qu'il rampe comme le serpent
Qu'il coasse comme la grenouille
Qu'il passe au crible
Qu'il passe au tamis
De ce côté-ci, de l'eau
De ce côté-là, de l'eau
Je suis allé dans le jardin de Began Beck
J'ai déraciné le plant de cannabis
Je déroule à droite, j'enroule à gauche
Avec les huit doigts, avec les deux plus gros
je l'ai bloqué
Que le sortaille au «mauvais œil»
Lumière dans le «mauvais œil»
Au clouage du serpent noir
Qu'il gonfle comme la rivière
Qu'éclate l'œil du jeteur de mauvais sort.*

Parallèlement aux incantations, on effectue aussi certains rituels magiques. La femme (très rarement l'homme) tient un objet en fer avec un bord tranchant (souvent un couteau, un canif, une aiguille, etc.) sur l'épaule du patient, en chuchotant la formule pour le «mauvais œil» (également dans la région d'Astarak). Ceci est répété trois à sept fois (ces nombres ont une signification sacrée aussi chez les Arméniens) et si le patient bâille, cela signifie qu'il est sous l'influence du mauvais sort. Souvent, l'incantation (et l'exorcisme) se fait sur des choses qui appartiennent au patient et c'est ce dernier qui les apporte au guérisseur. D'autres fois, les incantations et les exorcismes se font sur du sel et du pain, lesquels sont ensuite mangés par le patient.

Les formules peuvent également être écrites à la main sur des papiers qui constituent en eux-mêmes des talismans et qu'on coud sur des vêtements ou que l'on cache dans un certain endroit de la maison (un grand nombre d'entre eux ont été collectés par Odapasian (Kharatyan, 1989: 55-56; voir aussi Abeghian, 1899: 113-114).²¹

Classification, structure et signification

Nous allons maintenant tenter de classer et de structurer les éléments, tels qu'ils résultent des données ethnographiques, des incantations, des actes magiques etc. De cette façon nous pourrions signaler les éventuelles ressemblances et différences, sur ce plan, avec les peuples environnants du Caucase, d'Anatolie, des Balkans et de la Méditerranée en général, mais aussi comprendre la structure plus profonde de la croyance/pensée des Arméniens.

En effet, ces éléments montrent de grandes similitudes entre le Proche et le Moyen Orient, comme l'Iran, la Syrie, le Liban, etc. Par exemple, le porteur du mauvais œil peut être surtout un homme aux yeux bleus, gris ou verts, mais aussi un homme à la peau mate et aux yeux sombres, dans le sens du «regard sombre». Il peut être aussi blond ou roux, ce qui est rare en Arménie de toute façon. Dans le village de Parpi, dans la région d'Astarak, une informante a estimé que les personnes qui jettent le mauvais œil devaient être plus souvent des femmes, car elles sont plus jalouses. La personne qui jette le mauvais œil est généralement un voisin ou un étranger, c'est-à-dire quelqu'un qui n'appartient pas à la même famille «kerdastan» ou «endanik», mais qui peut appartenir au même clan. En général, il/elle doit provenir d'un autre quartier. Néanmoins, même le frère peut jeter un sort au frère, comme on le prétend dans le village de Parpi d'Astarak, alors que dans le village voisin de Karbi on considère que les «yeux doux» sont les plus dangereux pour conférer la malchance, c'est-à-dire ceux qui aiment et admirent. Cette perception, qui peut être associée à une expression d'admiration, de louange et à une manifestation d'amour, à quelques exceptions près, est plus générale. Cependant, elle peut également indiquer une tension sous-jacente/inconsciente, comme cela a été interprété dans les pays voisins (Iran, Liban, etc.) (McCartney, 1981: 21; Donaldson, 1981: 71; Harfouche, 1981: 91). Quoi qu'il en soit, il s'avère que

²¹ Cela peut être aussi des passages de la Bible pour les chrétiens, du Coran pour les musulmans, des prières, etc. Voir plus sur ce type d'amulettes arméniennes dans Feydit, 1989.

dans le «mauvais œil» il n'y a pas toujours d'intention de la part du coupable. Au contraire, en Grèce, on pense que la mère ne peut pas faire de mal à son enfant, ni ceux qui aiment quelqu'un.

Les actes magiques et les préjugés montrent que les Arméniens ont peur et ne font pas confiance à leurs voisins, indépendamment du besoin de sécurité et de reconnaissance. Dans un sens, ils sont devant un dilemme: s'ils échouaient, c'était la honte publique: s'ils avaient trop de réussite, cela provoquait la jalousie d'autrui (Hoogasian Villa - Kilburne Matossian, 1982: 149-150). La croyance que des parents proches peuvent aussi jeter un sort, a éventuellement rapport avec la fragmentation du groupe parental ou du lignage (scission fréquente, changement de nom, etc.). Celui qui peut nuire aussi être un roi, et en outre son regard destructeur peut avoir une puissance beaucoup plus grande (exemple: Eruand). En général, dans la bibliographie anthropologique, de grandes personnalités (chefs de tribus, rois, empereurs, prêtres) ont très souvent ce pouvoir destructeur. Ceci explique de nombreux tabous et rituels (ex: prosternation, etc.) qui visent non seulement à les protéger mais aussi à préserver leurs sujets (cf. Gifford, 1958: 49).

Dans des conditions données, certains animaux également peuvent être nuisibles (car leur regard électrise), par ex. le serpent, la chouette, le lion, la grenouille, etc. (voir aussi Gifford, 1958: 7, 9 en général).²² Et cela est lié aux yeux, à la force ou à la dangerosité de l'animal.

Mais quels êtres, inanimés ou vivants, sont-ils vulnérables au «mauvais œil»? Généralement tout ce qui est beau, utile et enviable (et pas seulement) peut souffrir de cette mauvaise influence. Je commence par les pierres, les maisons et tout ce qui y est lié (murs, porte, colonne, greniers, placards, où est stockée la nourriture, par exemple blé, pain, fruits secs, etc.), récipient pour écrémer le lait, et bien sûr, par extension, leur contenu. Mais aussi les meules et chaque outil (hache, charrue, etc.), les habits neufs. Tous les arbres et plantes, principalement fruitiers et décoratifs (fleurs) pour leur beauté, les champs, et encore les trônes royaux. Les animaux, lorsqu'ils sont jeunes, beaux et forts, moutons, chevaux, vaches, buffles de labour, le lait de la vache et de la mère allaitante. Les personnes, jeunes enfants/bébés, enfants plus âgés, jolies jeunes filles, personnes en cours de transition (rites de passage), qui se marient, etc., c'est-à-dire marié, mariée, et cela a à voir avec l'insécurité d'une situation critique, sur laquelle se fonde aussi la magie protectrice (cf. Malinowski, 1965 et les explications de Tambiah, 1968). Même un roi peut recevoir l'influence maléfique de la personne malfaisante, ainsi que les corps célestes, comme la lune.

²² Ou même des dieux de l'antiquité ou des esprits avec leurs yeux ardents qui jettent de la foudre, comme le montre la mythologie arménienne. Par exemple, les yeux des êtres de la foudre Hrak et Tsovinar sont de feu et ils brûlent tout, tandis que les Alk portent le malheur avec leurs yeux uniques incendiaires (Abeghian, 1899: 124). Le rôle d'Ariman dans le «mauvais œil» (Abeghian, 1899: 125-126) est similaire. Par ailleurs, les yeux et les cheveux du dieu Vahagn (plus tard de saint Jean Baptiste) étaient ardents et aveuglaient les ennemis. Au contraire, les yeux de la Vierge Marie, dans une hymne arménienne, brillaient comme deux soleils. Mais aussi, en général, l'œil bienfaisant est appelé «l'œil du soleil», autrement dit il est identifié au soleil, en tant que représentation de son amour pour le divin enfant (Russel, 1987: 203).

Comment peut-on se protéger du «mauvais œil»? Les Arméniens, comme on l'a vu, ainsi que les autres peuples, utilisent divers objets, naturels ou fabriqués, c'est-à-dire des talismans. Ils croient que le talisman attire comme un aimant l'énergie électrique de l'œil (magnétisme). D'autres talismans sont faits ou proviennent de matériaux naturels, par ex. une pierre bleue et blanche (perles), le sel (et par conséquent les minuscules aghaman/salières), le pain, le fer et autres métaux, l'œuf (Pâques), les coquillages en raison de leur forme (organes génitaux féminins ou œil), épis, origan et autres plantes qui ont une odeur répulsive ou des épines, comme l'ortie, la rue (en italien on l'appelle «herbe du diable»), l'ail, l'oignon, le houblon sauvage, les feuilles, les fruits ou le bois d'arbres considérés comme sacrés (grenadier, chêne, saule, viorne, noisetier, orme).

Les talismans peuvent aussi provenir d'animaux ou de matières animales (grenouilles, peau de hérisson en raison de ses épines, tête de serpent, crânes et cornes d'animaux sacrifiés, de béliers, de bœufs), feu, charbon, cendres de la fête de la Présentation de Jésus au Temple (Diarnentas). Sont aussi considérées comme une protection contre le «mauvais œil» les représentations d'anges, de têtes de chevaux ou de bœufs, de serpents, d'oiseaux, de poissons (et de chats, car ils se nourrissent de poissons, lesquels sont répulsifs), de rosettes ou de symboles d'éternité, de croix, de croissants de lune (et pas seulement en raison de leur ressemblance avec une corne), fers à cheval métalliques (force dissuasive multiple grâce à leur matière, leur relation au cheval et leur similitude avec le croissant et les organes génitaux féminins, avec des extensions symboliques aux portes cintrées, etc.) (cf. Elworthy, 1989: 213, 217, 225: 225). On considère généralement que le même repousse le même et qu'un talisman qui est bon pour la fertilité est aussi bon contre le «mauvais œil».

Également, on fait des incantations, des «prières», parlées ou écrites sur des rouleaux de papier ou autre matériau. Les talismans sont essentiellement divisés en ceux qui attirent le regard, ceux qui le repoussent (à cause de l'odeur ou de la matière, de la forme, pointue, etc.) et ceux qui peuvent être dissimulés (textes magiques, prières). Une perception générale étant que lorsque le «mauvais œil» voit le talisman, il peut devenir plus agressif, il est donc préférable que certains talismans soient cachés (cf. Schoeck, 1981: 198).

En outre, les actes de guérison ont généralement un caractère magico-religieux ou purement magique: on invoque dans les incantations les saints, le Christ, la Vierge, on brise un vase, on touche avec un couteau, on jette du sel ou on crache (pour leur interprétation et leur relation symbolique avec la semence, cf. Roheim, 1981: 217; Dundes, 1981: 276, 291), on emploie des formules de magie sympathique (que le mauvais œil devienne mou comme la grenouille ou le serpent, qu'il se consume comme la bougie ou qu'il se disperse comme les graines). Parfois, on fait une égratignure ou un autre geste pour enlaidir la personne menacée. Toutes ces actions simples peuvent être effectuées par n'importe qui ou, si elles sont plus complexes, par le guérisseur spécialisé «aknahagh» qui est, comme je l'ai mentionné, généralement une femme.

Discussion: le contexte social/culturel et l'interprétation

Dans une étude comparative récente de différentes cultures, John M. Roberts a souligné certains éléments qui sont directement ou indirectement liés à la croyance au «mauvais œil». Tous ces éléments, ou au moins la plupart d'entre eux, se retrouvent également dans la civilisation arménienne à la fin du XIXe siècle mais aussi aujourd'hui: L'élevage, en particulier l'activité de la traite et de la fabrication fromagère ; la culture des céréales et l'emploi de la charrue; l'extraction de minerais, l'exploitation de carrières et la fonte des métaux et la métallurgie; l'inégalité sociale, et un gouvernement instable qui s'appuie sur la fiscalité agricole; le patronage et l'affinité spirituelle; un système de parenté patrilinéaire;²³ l'éducation des enfants avec peu ou pas d'implication du père. On n'encourage pas les talents précoces mais on prône très tôt la modestie et la retenue sexuelle. Les petits garçons sont appelés à être travailleurs, responsables, obéissants, mais aussi à ne pas faire confiance aux autres. La foi en un seul Dieu²⁴ (Roberts, 1976; cf. aussi Hoogasian Villa - Kilbourne Matossian, 1982: 148).

On soutient qu'au Proche et au Moyen-Orient, la croyance au «mauvais œil» est plus ancienne que le judaïsme et que le christianisme ou l'islam (Hoogasian Villa - Kilbourne Matossian, 1982: 147-148). Pour l'ancienneté de la croyance, on peut prendre en compte le symbole-idéogramme contre le «mauvais œil», une forme elliptique percée/clouée par une petite ligne oblique, qu'on trouve sur certains manuscrits gréco-romains et arméniens (Russel, 1987, 20 note 13a). Mais en réalité, cette croyance est beaucoup plus ancienne. Je ne veux pas faire remonter une interprétation sociale ou culturelle à une origine historique, car, comme l'a montré l'anthropologue culturel Kardiner, les événements/éléments culturels suivent d'étranges chemins dans leur évolution, qui ne sont pas nécessairement liés à leur origine. Nous avons donc des indices que dès 3000 av. J.C. il y avait une croyance similaire (idiome culturel), qui éventuellement était encore plus ancienne. À Tell Brak, dans la vallée de Khabur, en Syrie orientale, le professeur Mallovan a découvert lors de fouilles en 1937-1938 ledit «Temple des yeux», dédié à la déesse Istar, et dont le nom provient des centaines de statuettes au regard intense (voir Crawford, 1991: 25).²⁵ Ceux-ci pourraient être des ex-voto de fidèles malades, alors qu'on pourrait

²³ Avec la diffusion de la croyance à d'autres peuples matrilineaires ou ambilineaires en Amérique, ce n'est plus tout à fait le cas aujourd'hui.

²⁴ Dans l'Antiquité, en raison du polythéisme, cela ne s'appliquait pas.

²⁵ Dans la Grèce antique également, il y avait des déesses des yeux qui correspondaient avec des oiseaux ou des animaux-symboles (Athéna/chouette, Héra/vache, paon, etc.). Le caractère sacré du paon est en rapport avec son riche plumage qui présente de nombreux yeux (Russel, 1987: 308-309). Je note que jusqu'à récemment en Europe, la plume de paon était un symbole magique important de l'œil et en particulier du «mauvais œil» et on évitait de l'utiliser comme élément de décoration (voir généralement Elworthy, 1989: 119, 131, 340; Maloney, 1976: 109; Crawford, 1991: 91-92). Quoi qu'il en soit, il convient de noter que même aujourd'hui, la reine Elizabeth de Grande-Bretagne a, sur son chapeau (elle en a beaucoup, et d'étranges), une plume de paon accrochée, tandis qu'en Bosnie, les femmes, entre autres (perles, pièces de monnaie, etc.) ornent leurs coiffes de plumes de paon pour se protéger du «mauvais œil» (Gifford, 1958: 79). Le rattachement de certaines divinités avec des animaux, oiseaux, poissons et insectes qui ont de grands yeux ou une sorte d'œil dessiné sur le corps ou sur leurs ailes (par exemple, certaines espèces de papillons, etc.) destinés à les protéger contre les prédateurs ou à les effrayer, est un élément qui va dans ce sens, cf. Coss, 1981: 181 et suiv. Mais en Europe aussi, il existe des déesses similaires, telles Vénus (Aphrodite), Freya, d'où les noms du jour Vendredi (dédié à la déesse Aphrodite) (latinophones/romanophones),

parler de «civilisation des yeux». Je note le rapport, très répandu en Orient, des yeux avec la connaissance (cf. le troisième œil, etc.). Tracey Boyd par ailleurs relie la déesse des yeux à la croyance au «mauvais œil», que ce soit de façon thérapeutique ou négative, ou les deux. L'emplacement d'un tel temple ne signifie pas que cette croyance ne provient pas d'une autre, plus ancienne, dans une région voisine ou plus lointaine. En effet, une formule incantatoire syrienne a été trouvée à l'endroit appelé «Maison de la Lumière», qui date d'entre 4000 et 3000 av. J.C. (Langdon, 1981, cf. également un mythe sumérien apparenté dans Hard, 1981: 170, voir aussi Gifford, 1958: 5), et qui ne diffère pas beaucoup de celles, arméniennes, que je présente ici. La croyance en des divinités ou des esprits associés aux yeux se retrouve également dans le voisinage proche plus large, cf. le démon «L'Œil de la Terre» en Éthiopie ou le démon féminin qui serait un «Œil» chez les Nba (Djeribi, 1988: 47, note 39). J'ai l'impression, toutefois, comme cela a été soutenu par ailleurs, que par «œil» ici on entend l'organe génital féminin, tandis que dans d'autres cas il s'agit de l'organe génital masculin ou encore des seins de la femme (Dundes, 1981: 264, 267, 285; cf. Reitler, 1913: 160 et plus généralement Deonna, 1965).

Je vais maintenant passer à quelques particularités écotypiques du «mauvais œil» en Arménie, qui ont cependant plus à voir avec certains talismans et qui sont des plantes et des animaux; je dirais que ce sont des symboles-clés (cf. Ortner, 1973), avec une référence plus marquée à l'histoire culturelle ancienne des Arméniens, car par ailleurs les similitudes avec leurs peuples voisins et plus éloignés sont plus générales.

Je commencerai par trois plantes/arbres qui protègent du «mauvais œil»:

A. Le saule *urteni* est un arbre précieux et un moyen de dissuasion. Cet arbre était adoré depuis l'Antiquité par les Indo-Européens et d'autres peuples, mais dans ce cas précis, comme beaucoup d'autres symboles païens, il a été christianisé, phénomène plus général mais aussi plus spécifique ici pour le «mauvais œil». On rapporte qu'il y avait un monastère à Taron, appelé Egdri, où, selon la tradition, l'apôtre Thaddeus avait caché de l'huile près de cet arbre à l'emplacement du monastère. De la lumière est descendue du ciel et Saint Grégoire l'Illuminateur l'a trouvé. Jusqu'au moment du génocide, il y avait un tel arbre là-bas et tout le monde en prenait soin avec beaucoup d'application (Russel, 1987: 531, note 21). Le caractère sacré du saule ressort dans d'autres utilisations, par ex. du bois dont est fait le pétrin (dans lequel les pains du mariage sont pétris dans le village de Parpi de la région d'Astarak). Comme protection contre le «mauvais œil» on utilise une petite branche de saule bénie par le prêtre lors de la fête des Rameaux, etc.

Freitag, Friday (germanophones) etc. (Crawford, 199: 14). Une autre figure analogue est notre Sainte Paraskevi, qui protège les yeux et du nom de laquelle provient le jour correspondant (Paraskevi=vendredi), et qui, dans de nombreuses traditions populaires, a des caractéristiques non-chrétiennes/païennes (forme, caractère vindicatif, relation avec le sacrifice du cerf) (voir plus dans Οικονομίδης, 1955-1957). Ses similitudes avec l'ancienne déesse des esprits Hécate sont évidentes (cf. également note 16). Crawford est d'avis que toutes ces perceptions viennent de Mésopotamie.

B. Un rôle important est également joué, comme je l'ai déjà mentionné, par la plante appelée rue «spand» (de l'iranien sipand) pour repousser le «mauvais œil» et le mal en général. La rue est aussi une plante aux vertus magiques largement utilisée au Proche et au Moyen-Orient ainsi qu'en Méditerranée. On en jette dans les chapelles. D'autres brûlent de l'encens avec des graines de rue contre le «mauvais œil». On la tresse et on l'accroche à une place bien en vue devant le magasin, le kiosque ou la maison. (Au sujet de la rue chez les Arméniens par rapport aux peuples voisins, voir l'étude détaillée d'Emma Petrosian 2015 et surtout chez les Iraniens les études de Donaldson, 1938, 1981 et Lindquist, 1936).

La viorne (prntsi tzar, viburnum opulus) joue un rôle très important dans la culture des Arméniens. On la plante dans les cimetières familiaux et elle est considérée comme une plante précieuse, qui a des vertus magiques favorisant la fertilité. De son bois on fait des amulettes contre le «mauvais œil», tandis qu'on mange ses feuilles pour en guérir (Abeghian, 1899: 125-126). Cette plante, connue sous le nom de *kalina/kalinka* chez les Slaves est également considérée comme sacrée et elle est largement chantée. Chez les Ukrainiens, on la trouve mentionnée dans l'hymne militaire national *tservona kalina*. Ils la brodent sur les chemises et sur les serviettes/foulards. Chez les Russes, elle joue à nouveau un rôle important dans le mariage traditionnel et surtout dans la première nuit des noces. Dans la mythologie slave païenne, la plante est liée à la création du monde, alors qu'elle désigne métaphoriquement une belle jeune fille. Cela montre également la corrélation des Arméniens/Thraco-Phrygiens avec l'élément slave.

Je terminerai avec un animal spécial, la grenouille. Le culte des grenouilles et des pierres en forme de grenouille, selon le folkloriste arménien V. Bdoyan, est simultanément. Et s'il ne date pas de l'époque paléolithique, il a évolué au moins depuis l'époque néolithique. La pierre en forme de grenouille est le précurseur du *Vichap* (*mégalthé en forme d'animaux fabuleux, poisson, dragon-[n.d.t.]*), tandis que leurs noms d'origine ont été perdus. La grenouille signifiait la présence matérielle du dieu de la pluie, qui est associé à l'humidité et aux enfers. Avec cette signification, la grenouille est souvent représentée, sur les tapis, à la racine de l'arbre, comme sur un tapis de type Horan du village d'Ojun en 1910.²⁶ Mais

²⁶ Dans la mythologie arménienne, la grenouille était l'incarnation de la déesse de l'eau Nar, qui signifie nymphe/fée (affinité étymologique du grec Néréis/Narais, eau) (Ohandjanian – Awanessian, 2007: 27). Nar était un esprit de l'eau, de la mer, des rivières/torrents et de la pluie. On le trouve sous le même nom dans le panthéon hittite-hourrite. De ce nom il existe de nombreux dérivés: Tzovinar (eau de mer), Oskinar (eau d'or), Hechnar (Bardumyan, 1991: 70, 72-73; Abeghian 1899). Par exemple, la Mère de la Mer/Océan est nommée, chez les Arméniens, Tsovinar et elle est représentée, dans les peintures rupestres, avec les cheveux au vent, debout sur un animal à cornes qui ressemble à un cerf, qui est considéré comme un symbole de vie. Plus tard, on observe un syncrétisme de la déesse Nar avec Astghik (nom d'affection pour la «planète») et la déesse Aphrodite, Istar-Astarte) et Anahit (Ohandjanian – Awanessian, 2007: 28). Dans la littérature assyrienne-babylonienne, la divinité est présentée comme Naru (dans les langues sémitiques, nahr signifie fleuve, rivière) (Bardumian, 1971: 72-73). En Syrie, par ailleurs, Yam-Nahar était le dieu des mers, des rivières, des eaux souterraines et de l'irrigation (Crawford 1991: 23). On pense que c'est de ce mot/nom que provient le nom plus ancien de l'Arménie, Nairi. Selon Kherumian, Naharina (terre des deux fleuves) était appelée Mitanni par les Sémites, d'où provient le nom assyrien de l'Arménie Nairi, conformément à la coutume des Assyriens d'éliminer le h (Kherumian, 1943: 229; Chahin, 1991: 20), cf. aussi le point de vue d'Adontz 1946: passim). Cependant je considère étymologiquement faible la corrélation de Bardumian (ibid., 72-73), qui rapproche Nar de Nourin/(poupée), une espèce de «Perperouna» grecque pour provoquer la pluie en Arménie).

la grenouille est aussi représentée, mis à part sur des tapis, en or ou en laiton (Ohandjanian - Awanessian, 2007: 142, 148, voir aussi les amulettes – grenouilles *tpkhulunk*, etc. (Kharatyan, 1989: 22-23).

La grenouille comme symbole de la conception et de la fertilité des femmes joue un grand rôle en Arménie. Jusqu'à récemment, dans les villages arméniens, le traitement des femmes stériles, la protection de la femme enceinte et de la mère étaient rattachés aux grenouilles (Ohandjanian - Awanessian, 2007: 149).

Dans les traditions arméniennes, la grenouille est associée à la mariée enceinte et dans les contes populaires, c'est une fille qui tisse des tapis. Les mousses humides sont appelées par les Arméniens «tapis de la grenouille» ou «cheveux de la grenouille», il est donc logique que les tisseuses de tapis prennent la forme de cet animal respecté et la représentent comme *talisman* sur les tapis de la dot (Ohandjanian - Awanessian, 2007: 149).

La grenouille se transforme par magie en une belle femme, comme dans de nombreux contes d'autres peuples.²⁷ La grenouille symbolise la maternité, protectrice des gens et des champs. Son hibernation et son réveil au printemps symbolisent la résurrection et la vie éternelle chez les Arméniens. La grenouille en outre vit dans l'eau, élément primordial de la vie (Ohandjanian - Awanessian, 2007: 27) (cf. l'image d'une ceinture de mariée avec une représentation de grenouille).

Pour terminer, la grenouille fait peur surtout la nuit. On ne doit pas la frapper avec une pierre mais se cracher sur les mains et les pieds. Les Arméniens considèrent qu'elle provoque des verrues (*kordnuk*), mots qui contiennent l'équivalent grec-arménien *kord-khord*, c'est-à-dire grenouille. Du reste, la croyance que ces verrues apparaissent sur les mains après avoir attrapé une grenouille existe aussi en Grèce (*akrokhordones*). Ainsi que celle qui veut que celui qui voit une grenouille perd ses dents, d'où le fait de garder la bouche fermée en la voyant (Abeghian, 1899: 30-31. Pour les autres corrélations zoroastriennes négatives: Russel, 1987: 458).

²⁷ La relation de la grenouille avec l'amour apparaît également dans une tradition populaire arménienne qui veut que la grenouille était une mariée, surprise par son mari en train de commettre l'infidélité alors qu'elle faisait cuire le *lavas* (pain fin) dans le *tonir*. Alors Dieu la transforma en grenouille et le *tonir* en puits avec de l'eau (Ganalanian, 1979, n° 178). Pour une interprétation psychanalytique de la grenouille comme symbole d'amour et de fertilité, mais aussi comme moyen dissuasif, cf. Devereux, 1997: 61 et suiv. Voir aussi Elworthy, 1989: 137-139, 309, 319. Pour la relation associative entre la grenouille et le «mauvais œil» à cause de ses yeux, voir Gautier, s.d.: 48. Dans une autre version de la tradition, Dieu transforme la mariée en poisson (Adontz, 1946: 389-390; Ganalanian 1979, no. 178), autre symbole dissuasif du «mauvais œil», en raison de sa forme oculaire, chez les peuples voisins des Arméniens (Crawford, 1991; cf. Teitelbaum, 1976: 70-71; Maloney, 1976: 128, 142-143; Garrison – Arensberg, 1976: 313; Elworthy, 1989: 142, 354 et comme symbole de la déesse Isis, 228, mais aussi du christianisme plus tard). En Arménie, une corrélation avec les dragons-vichaps en forme de poisson est possible.

Bibliographie

- Abeghian, M. (1899). *Der Armenische Volksglaube*. Leipsig.
- Adontz, N. (1946). *Histoire d'Arménie*. Paris.
- Αλεξιάκης, Ε.Π. (2001). Γυναίκες, γάλα, συγγένεια. Κοινά παλαιοβαλκανικά στοιχεία στο λαϊκό πολιτισμό των Βαλκανικών λαών. Dans *Ταυτότητες και ετερότητες. Σύμβολα, συγγένεια, κοινότητα στην Ελλάδα- Βαλκάνια*. (102-125). Αθήνα: Δωδώνη.
- Alexakis, E. P. (2016). Rituals of the Hearth in the Balkans and the Caucasus, with emphasis on Greece and Armenia. *Revue des Etudes Sud-Est Européennes* 54, 43-74.
- Ananikian, M. H. (1925). *Armenian Mythology*. Boston.
- Austin, J.L. (1970). *Quand dire, c'est faire*. (Traduction et introduction de G. Lane). Paris: Editions du Seuil.
- Αμπραχαμιάν, Α. (2015). Από τον αλυσοδεμένο ήρωα στο φυλακισμένο τέρας: Αλληλοεπικαλυπτόμενα τοπία και μύθοι. Dans Σέργγης κ.ά. (επιμ.), 335-352.
- Abrahamian, L., and Sweezy, N. (2001). *Armenian Folk Arts, Culture, and Identity*. Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press.
- Asatryan, G. (2001). Āl Reconsidered. *Iran &Caucasus*, 5, 149-156.
- Bardumyan, G.D. (1991). Dokhristanskíe kultí Armjan. *Armjanskaja Etnografija i Folklor*, 18, 61-146.
- Bataille G. (1991). *The Accursed Share. An Essay on General Economy*. Zone Books, New York (transl. R. Hurtle). En trad. grecque «Το καταραμένο απόθεμα».
- Βέικου, Χρ. (1998). *Το κακό μάτι. Η κοινωνική κατασκευή της οπτικής επικοινωνίας*. Αθήνα: Ελληνικά Γράμματα.
- Βέικου Χρ. (1999). Τελετουργικός λόγος και συμβολική μετατόπιση στο ξεμάτιασμα. *Αρχαιολογία και Τέχνες*, 72, 14-21.
- Boyd, T. (s.d.). *The Eye Goddess and the Evil Eye*, www.sacredthreads.net.
- Brav, A. (1981). The Evil Eye Among the Hebrews. Dans A. Dundes (ed.), 44-54.
- Γιακουμάκη, Ε. (1998). Παρατηρήσεις στις νεοελληνικές επωδές. *Λεξικογραφικόν Δελτίον*, 21, 19-29.
- Gautier, T. (s.d.). *Το κακό μάτι* (μτφρ. Κατερίνα Νικολαΐδου). Αθήνα: Εκδόσεις Δραστηριότητα.
- Chahin, M. (1991). *The Kingdom of Armenia*. Dorset Press, New York.
- Chatanianz, B. (1909). Armenische Heiligenlegenden. *Zeitschrift des Vereins für Volkskunde*, 19, 361-369.
- Coss, R. G. (1981). Reflections on the Evil Eye. Dans Dundes (ed.), 181-191.
- Crawford O.G.S. (1991). *The Eye Goddess*. Oak Park, Illinois: Delphi Press, Inc.
- Deonna, W. (1965). *Le Symbolisme de l'Œil*. Paris: Éditions E. de Broccard.
- Djeribi, M. (1988). Le mauvais œil et le lait. *L'Homme*, 105, 35-48.
- Donaldson, B. A. (1938). *The Wild Rue: A Study of Mohamadan. Magic and Folklore in Iran*. London: Luzac.
- Donaldson, B. A. (1981). The Evil Eye in Iran. Dans Dundes (ed.), 66-77.
- Dundes A. (ed.) (1981). *The Evil Eye: A Folklore Casebook*. New York and London.
- Dundes A. (1981). Wet and Dry. The Evil Eye: An Essay in Indoeuropean and SemiticWorldview. Dans Dundes (ed.), 257-298.
- Elworthy, F. T. (1989). *The Evil Eye. An Account of this Ancient and Widespread Superstition*. New York: Bell Publishing Company.
- Essabal, P (1961). The Door and Threshold in Armenian Folklore. *Western Folklore*, 20(4), 266-273.
- Feydit, F. (1989). *Amulettes de l'Arménie chrétienne*. Venice.
- Foster, G. M. (1965). Peasant Society and the Image of Limited Good. *American Anthropologist* N.S., 67(2), 293-315.

- Foster, G. M. (1972). The Anatomy of Envy: A Study in Symbolic Behavior. *Current Anthropology*, 13(2), 165-202.
- Ganalanian, A.T. (1979). *Armjanskije Pridanija*. Akademija Nauk Armjanskoj SSR Erevan.
- Garrison, V. & Arensberg, C. M. (1976). The Evil Eye: Envy or Risk of Seizure? Paranoia or Patronal Dependency? Dans Maloney (ed.), 287-328.
- Gaster, T. H. (1900). Two-Thousand years of a Charm Against the Child-Stealing Witch. *Folk-Lore*, 11, 129-162.
- Gifford, E. S. Jr. (1958). *The Evil Eye. Studies in the Folklore of Vision*. New York: Macmillan Company.
- Halpern, B. & Foley, J. (1978). The power of the word, healing charms as an oral genre. *The Journal of American Folklore*, 91, 903-924.
- Hand, W. (1981). The Evil Eye in Its Folk Medical Aspects: A Survey of North America. Dans Dundes (ed.), 167-180.
- Harfouche, J. K. (1981). The Evil Eye and Infant Health in Lebanon. Dans Dundes (ed.), 86-106.
- Hoogasian, Villa Susie & Mary Kilburne Matossian (1982). *Armenian Village Life before 1914*. Detroit: Wayne State University Press.
- Israelian, A.R. (1993). Kolokoltsiki i bubentsi v armjanskikh verovanijakh. *Patma-Banasirakan Handes*, 1-2, 147-155.
- Kharatyan, Z.B. (1989). Kultovie motivi sermeinikh obitsaev i obrjadov u Armjan. *Armjanskaja Etnografija i Folklor*, 17, 5-61.
- Lindquist, E. W. (1936). Rue and the Evil Eye in Persia. *The Moslem World*, 26, 170-175.
- Mair, L. (1969). *Witchcraft*. London: World University Library.
- Malinowski, B. (1965). *Coral Gardens and their Magic*. 2 Vols. Bloomington: Indiana University Press.
- Maloney, C. (ed.) (1976). *The Evil Eye*. New York: Columbia University Press.
- Maloney, C. (1976). India. Don't Say "Pretty Baby," Lest You Zap it with your Eye, The Evil Eye in South Asia. Dans Maloney (ed.), 102-148.
- Margaryan, H. (2001). Personal Adornment: Jewelry. Dans Abrahamian and Sweezy (ed.), 194-204.
- Marutyan, A.T. (1989). Interier Armjanskogo narodnogo zilstsa (vtoraja polovina XIX-natsalo XXv.). *Armianskaja Etnografija i Folklor*, 17, 63-42 et tableaux.
- Marutyan, H. (2001). Settlements, Dwellings and Inhabitants: Home as the World. Dans Abrahamian and Sweezy (ed.), 73-97.
- Marutyan, H. (2001b). Artifacts and Artisans: Wood». Dans Abrahamian and Sweezy (ed.), 101-112.
- Marwick, M.G. (1952). The Social Context of Cewa Witch Beliefs. *Africa*, 22, 215-233.
- McCartney, E. S. (1981). Praise and Dispraise in Folklore. Dans Dundes (ed.), *The Evil Eye*, 9-38.
- Meghapart, H. (1512). *Urbatagirk* (Livre du vendredi, il y est question des talismans avec des mots magiques). Venice.
- Devereux, G. (1991). *Βαυβώ. Το μυθικό αιδόιο*. (Μτφρ. Γιώργος Τόλιας). Αθήνα: Ολκός.
- Odashian, A.A. (1976). Narodnye verovanja armjan (po materialam rukopisnikh talismanov XV XIX vv. *Kavkazkii Etnografitseskii Sbornik*, 6, 107-110.
- Ohandjanian Artem & Lilia Awanessian, (2007). *Felszeichnungen in Armenien. Auswirkung auf das Leben des armenischen Volkes*. Verlag des Vereins zur Forderung der armenischen Geschichte und Kultur. Erevan.
- Οικονομίδης, Δ. (1955-1957). Η Αγία Παρασκευή εις τον βίον του ελληνικού και του ρουμανικού λαού. *Επετηρίς Λαογραφικού Αρχείου*, 9-10, 65-104.
- Ortner, S. (1973). On the key symbols. *American Anthropologist*, 75(5), 1339-1346.
- Παπαμιχαήλ, Α. (1962-1964). Χρήσις των μετάλλων εις μαγικάς δεισιδαιμονίας και άλλας ενεργείας εις τον κοινωνικόν βίον του λαού. *Επετηρίς Κέντρου Λαογραφίας*, 15-17, 62-91 και 53-114.

- Πασσαλής, Χ. (2000). *Νεοελληνικές λαϊκές επωδές (γητειές, ζόρκια). Μορφολογικά χαρακτηριστικά και εθνογραφικές καταγραφές*. Αδημοσίευτη διδακτορική διατριβή. Φιλοσοφική Σχολή - Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, Τμήμα Ιστορίας και Αρχαιολογίας.
- Perdrizet, P. (1900). *Mélanges Épigraphiques. Bulletin de Correspondance Hellénique* 24, 285-323. (Evil Eye, Lilith, Lamia), 291-299.
- Πετροσιάν, Ε. (2015). Ο αρμένικος όρος span(d)-σπονδεϊός και οι πολιτισμικές και λαογραφικές προσεγγίσεις του. Dans Μ. Σέργης κ.ά. (επιμ.), 453-479.
- Petrosian, I. & Underwood, D. (2006). *Armenian Food. Fact, Fiction & Folklore*. Bloomington Indiana: Yerkir Publishing.
- Petrosyan, Hamlet & Harutyun Marutyan, (2001). Artifacts and Artisans: Clay. Dans Abrahamian and Sweezy (ed.), 113-136.
- Poghosyan, S. (2001). Personal Adornment: Costume. Dans Abrahamian-Sweezy (ed.), 177-193.
- Reitler, R. (1913). Zur Augensymbolik. *Internationale Zeitschrift für Artzliche Psychoanalyse*, 1, 79-291.
- Roberts, J. (1976). Belief in the Evil Eye in World Perspective. Dans Maloney (ed.), 223-287.
- Russel, J. (1987). *Zoroastrianism in Armenia*. Cambridge, London: Harvard University Press.
- Sarafian, K.A. (1951). *St. Gregory of Narek and Narek*. Fresno, California.
- Schoeck, H. (1970). *Envy: A Theory of Social Behavior*. New York: Harcourt, Brace & World.
- Schoeck, H. (1981). The Evil Eye: Forms and Dynamics of a Universal Superstitio. In Dundes (ed.), 192-200.
- Σέργης Μ., Χαρατσίδης Ελ., Θεοδωρίδου Γαρυφ. (επιμ.) (2015). *Από το Αραράτ στον Όλυμπο. Θέματα αρμενικής λαογραφίας*. Θεσσαλονίκη: Ινστιτούτο Αρχαιολογίας και Εθνογραφίας της Εθνικής Ακαδημίας Επιστημών της Δημοκρατίας της Αρμενίας και Κ. & Μ. Αντ. Σταμούλη.
- Spooner, B. (1976). Anthropology and the Evil Eye. Dans Maloney (ed.), 279-285.
- Stein, H. F. (1981). Envy and the Evil Eye Among the Slovak Americans. An Essay in the Psychological Ontogeny of Belief and Ritual. Dans Dundes (ed.), 223-256.
- Tambiah, S. (1968). The Magical Power of Words. *Man*, 3, 175-208.
- Tadevosyan, A. (1992). *Darbine hayots tzisagargum* (Le forgeron dans le système rituel des Arméniens). Ph.D. Yerevan. Institute of Archaeology and Ethnography, Academy of Sciences of Armenia.
- Tadevosyan, Aghasi & Hamlet Petrosyan, (2001). The Blacksmith. Dans Abrahamian and Sweezy (ed), 207-216.
- Taussig, T. (1980). *The Devil and the Commodity Fetishism in South America*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press.
- Teitelbaum, J.M. (1976). Tunisia. The Leer and the Loom-Social Controls on Handloom Weavers. Dans Maloney (ed.), 63- 75.
- Tokarev, S.A. (s.d.). *Sushnost i proiskhozdenie magi*. IMVPRV.
- Van Buren, E. D. (1955). New Evidence Concerning an Eye Divinity. *Iraq*, 17, 164-175.
- Weinreich, O. (1909). Helios, Augen heilend. *Hessische Blätter für Volkskunde*, 8, 168-173.
- Wilson, M. (1951). Witch beliefs and social structure. *American Journal of Sociology*, 56, 307-313.
- Χρυσανθοπούλου-Farrington, B. (1999). Το κακό μάτι στους Έλληνες της Αυστραλίας: Ταυτότητα, συνέχεια, νεωτερικότητα. *Αρχαιολογία και Τέχνες*, 72: 22-30.

Σύντομο Βιογραφικό

Ο Λεωτέρης Αλεξάκης κατάγεται από τη Λακωνία. Σπούδασε ιστορία και αρχαιολογία στο Πανεπιστήμιο Αθηνών (1962-1967) και εθνολογία και κοινωνική ανθρωπολογία στο Université Libre de Bruxelles (1968-1970). Είναι διδάκτορας του Πανεπιστημίου Ιωαννίνων (1980). Υπήρξε διευθυντής ερευνών στο Κέντρο Ερεύνης Ελληνικής Λαογραφίας της Ακαδημίας Αθηνών. Ασχολείται κυρίως με το ελληνικό σύστημα συγγένειας και την εθνολογία και εθνοϊστορία των λαών της Βαλκανικής και του Καυκάσου. Διετέλεσε επανειλημμένα πρόεδρος της Ελληνικής Εταιρείας Εθνολογίας. Έχει διδάξει ως επισκέπτης καθηγητής στο Τμήμα Ιστορίας και Εθνολογίας του Δημοκρίτειου Πανεπιστημίου Θράκης (1996-1997) και στους μεταπτυχιακούς φοιτητές λαογραφίας του Πανεπιστημίου Αθηνών (1999-2000). Έχει δημοσιεύσει περισσότερα από 160 άρθρα και 18 βιβλία. Το 2019 βραβεύτηκε από την Ένωση Ελλήνων Λογοτεχνών με το Αριστείο για την προσφορά του στη Λαογραφία και την Εθνογραφία, το πλούσιο ερευνητικό του έργο και την έκδοση του Εθνογραφικού Ημερολογίου Μανταμάδου Λέσβου (2018) και του Εθνογραφικού ημερολογίου των νησιών: Κύθηρα - Κρήτη (2019).

Bref CV

Lefteris Alexakis est originaire de Laconie. Il a étudié l'histoire et l'archéologie à l'Université d'Athènes (1962-1967) et l'ethnologie et l'anthropologie sociale à l'Université Libre de Bruxelles (1968-1970). Il est titulaire d'un doctorat de l'Université de Ioannina (1980). Il a été Directeur de Recherche au Centre de Recherche sur le Folklore Hellénique de l'Académie d'Athènes. Ses intérêts scientifiques portent sur le système de parenté grec ainsi que sur l'ethnologie et l'ethnohistoire des peuples des Balkans et du Caucase. Il a été à plusieurs reprises Président de la Société hellénique d'ethnologie. Il a enseigné en tant que professeur invité au Département d'Histoire et d'Ethnologie de l'Université Démocrite de Thrace (1996-1997) et aux étudiants de troisième cycle en folklore de l'Université d'Athènes (1999-2000). Il a publié plus de 160 articles et 18 livres. En 2019, il a reçu le Prix d'Excellence de l'Union des Ecrivains Grecs pour sa contribution au folklore et à l'ethnographie, son riche travail de recherche et la publication du *Journal Ethnographique de Mantamados Lesbos* (2018) et du *Journal Ethnographique des îles: Cythère - Crète* (2019).